



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 7, n°1 | Avril 2016

Analyse institutionnelle des paiements pour services environnementaux

Espace urbain et échanges chez les Ye'kuana à Boa Vista, Roraima (Amazonie brésilienne)

Brazilian Amazon's indigenous urban spaces and exchanges: the Ye'kuana in Boa Vista, Roraima

Elaine Moreira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11101>

DOI : 10.4000/developpementdurable.11101

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Elaine Moreira, « Espace urbain et échanges chez les Ye'kuana à Boa Vista, Roraima (Amazonie brésilienne) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 7, n°1 | Avril 2016, mis en ligne le 11 avril 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11101> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.11101

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Espace urbain et échanges chez les Ye'kuana à Boa Vista, Roraima (Amazonie brésilienne)

Brazilian Amazon's indigenous urban spaces and exchanges: the Ye'kuana in Boa Vista, Roraima

Elaine Moreira

- 1 Population de langue Karib, la plupart des Ye'kuana habite en territoire vénézuélien. Au Brésil, ils sont un groupe minoritaire qui vit dans la Terre Indigène Yanomami (TIY). Leur population est aujourd'hui d'environ 500 individus, répartie entre quatre villages, dont le principal, en termes de population, est *Fduuwadunha*, sur le fleuve Auaris, avec 300 habitants. En amont, il existe, depuis les années 1950 un petit village, connu comme *Pedra Branca*, où vit une seule famille. Toujours sur ce fleuve, mais en aval de *Fduuwadunha*, un nouveau village, *Kuratanha*, s'est formé au cours de ces dernières années, comptant quelque 80 individus. En dernier lieu, depuis les années 1980, bien plus en aval, déjà au bord du fleuve *Uraricoera*, se trouve le village de *Waikas*, avec une centaine de personnes.
- 2 Le sujet de la mobilité sera abordé ici dans un contexte plus vaste que celui des déplacements inter-villages *ye'kuana* entre Brésil et Venezuela. La mobilité géographique des populations autochtones n'est pas une nouveauté en anthropologie. Cependant, peu de travaux ont cherché à analyser cette mobilité au-delà des espaces occupés traditionnellement par ces populations¹. Ici seront analysées plus en détail les dynamiques de ces mouvements entre les villages et la capitale de l'État du Roraima, Boa Vista. Les reflets de ces mouvements se projettent à l'extérieur et au sein même de l'espace des villages Ye'kuana. Ainsi, on s'interrogera sur la séparation *a priori* étanche entre espaces urbains et villages.
- 3 La littérature sur la région a privilégié les analyses sur les réseaux de commerce intertribaux, ou systèmes d'échange², en se focalisant davantage sur la circulation d'objets. D'autres auteurs se sont consacrés à la connaissance des systèmes régionaux d'échange, leurs ruptures et leurs continuités dans le temps, comme le propose Arvelo-

Jiménez (2001), pour l'interprétation du SIRO – Système Intertribal Régional de l'Orénoque.

- 4 Ici, ces questions seront abordées sous un autre angle, celui d'un intérêt plus focalisé sur les réseaux sociaux, et le thème de la circulation d'objets sera repris à propos des produits alimentaires, analysant la circulation d'aliments entre les villages et les espaces urbains.
- 5 L'analyse de la mobilité permet également une compréhension des relations et des connections qui ne rentrent pas dans des dichotomies telles que « traditionnel-moderne », « village et urbain ». Dans notre étude, la mobilité socio-spatiale s'est révélée être une dynamique importante dans la création de réseaux sociaux, d'informations et d'opportunités. Elle a permis aux Ye'kuana une mise à jour permanente dans le cadre d'un processus de contact avec l'extérieur. Bien qu'ils ne contrôlent pas totalement ce processus, ils jouent le jeu. Aujourd'hui, l'une des opportunités qui se présentent à la nouvelle génération d'étudiants ye'kuana est le nouveau marché des emplois rémunérés, spécialement ceux qui sont liés à l'éducation et à la santé. Pour y avoir accès, il faut poursuivre ses études en dehors des villages.
- 6 Aujourd'hui la plupart des jeunes qui fréquentent l'université sont de sexe masculin, alors que la majorité des femmes continuent (étant) à être des agricultrices (ce qui entraîne la pratique des chants, ainsi que d'autres rituels), et de jouer un rôle important dans l'autonomie alimentaire en fournissant des aliments aux enfants, aux frères et maris, même lorsque ces derniers passent des longues périodes dans la capitale de l'État de Roraima. D'après les anciens, c'est exactement cette génération de jeunes hommes qui serait en train de perdre leurs habilités et leurs savoirs traditionnels, puisque toute la relation avec les animaux, avec les plantes dans la fabrication des paniers, et tout un ensemble de savoirs qui accompagnent ces pratiques, se développent dans le quotidien au village. Ce serait justement cette relation avec le monde animal, végétal et les « maîtres » des animaux et des plantes que les jeunes seraient en train de perdre, devenant ainsi plus faibles dans la relation avec le monde non humain. Cette relation avec la nature demande des savoirs, des pratiques et des habilités, requiert du temps à la maison et des relations avec les personnes plus âgées : c'est pourquoi le fait de passer du temps, en ville, empêche l'acquisition de ces savoirs par les jeunes. Le fait qu'ils acquièrent d'autres savoirs que les « traditionnels » est vue comme une forme d'affaiblissement de leurs corps, alors que le maintien d'une alimentation traditionnelle en certains moments en ville est vue *a contrario* comme une forme de renforcement des corps. Il s'agit de maintenir les liens et les soins pour le retour au village et parvenir à une vie adulte ye'kuana³. C'est ce processus que nous allons étudier.
- 7 Les données ici présentées sont le résultat de nos observations dans la ville de Boa Vista, au cours de visites régulières au sein des maisons ye'kuana, ainsi que des données récoltées pendant notre travail de terrain dans la région d'Auaris (TIY – Terre Indigène Yanomami), dans le village *Fuduuwadunha*. Dès le début de notre travail de terrain, en 2000, nous avons choisi d'habiter à Boa Vista, capital de Roraima : cela nous a permis d'observer aussi bien les arrangements familiaux et d'habitation des Ye'kuana en ville, que la circulation de soins, aliments et plantes entre le village et la ville.

1. Mobilité et opportunités

- 8 La position géographique des Ye'kuana, au Brésil, dans la TIY-Terre Indigène Yanomami, à l'extrême nord-est de l'État du Roraima et quelques 450 kilomètres de la capitale, peut, à première vue, être considérée comme l'un des facteurs de limitation des déplacements entre leur communauté et le monde des « blancs ». Au contraire, la distance géographique semble avoir servi de « filtre » pour ce contact, à la fois craint et souhaité. Le fait que, dans le contexte urbain et des fazendas, ces grandes exploitations agricoles, ils étaient perçus comme venant d'« ailleurs », semble avoir donné aux Ye'kuana certains avantages ces dernières décennies. Tout d'abord, n'étant pas des savanes de l'est de l'État, comme la Raposa Serra do Sol ou d'autres régions à forte conflictualité foncière, ils ne revendiquaient pas de terres ; ils venaient de la forêt, de loin, et étaient « de passage ». Ils étaient donc éloignés des conflits pour la terre qui opposaient les « indiens » aux « fazendeiros » de Roraima. Par ailleurs, ils se présentaient comme des techniciens spécialisés dans la construction de pirogues, travail apprécié par les autochtones et par les « blancs »⁴.
- 9 Leurs expéditions fluviales jusqu'aux fazendas du fleuve Uraricoera et à Boa Vista, ont fait d'eux une référence comme constructeurs de pirogues dans la région⁵. Régulièrement, ils partaient en expédition pour arriver aux fazendas où ils étaient recrutés. Les travaux qu'ils effectuaient hors des villages Ye'kuana étaient variés : construction de pirogues, de pistes, de ponts, réparations, déboisement pour plantations, entre autres. Ils allaient à Boa Vista pour acheter des vêtements, du sel, des munitions, des marmites, des perles et d'autres biens manufacturés.
- 10 Le contact avec les autres ethnies⁶ dans la partie Est de Roraima leur permettait également d'être informés sur les innombrables opportunités et expériences qui n'existaient pas dans la région du fleuve Auaris. Parmi elles : la religion, l'école, la politisation des organisations indigènes. Bien qu'ayant des relations, en particulier commerciales, avec d'autres groupes autochtones, les Ye'kuana n'ont pas participé à leurs mobilisations politiques de façon organisée et se sont maintenus à distance du processus de politisation des organisations indigènes jusqu'à une époque très récente.
- 11 Les réseaux de soutien en ville ont été et continuent d'être décisifs dans ce processus de recherche d'alternatives économiques et de nouvelles expériences à l'extérieur de leurs villages. Ils entretiennent leurs contacts à chaque passage dans la capitale, démontrant ainsi que la distance géographique n'empêche pas la création de liens stables en ville. Il convient de noter que, grâce à leur mobilité, les Ye'kuana pouvaient directement acquérir les biens manufacturés⁷, évitant ainsi que ces transactions fassent partie, comme pour certains, d'un système créateur de dépendance et d'exploitation très courante en Amazonie (Geffrey, 1995 ; Meira, 1996).
- 12 Leurs réseaux de contacts dans la capitale sont très variés. Certains sont liés à des professionnels du ministère de l'éducation qui sont intervenus dans le programme de magistère indigène, en accueillant des étudiants chez eux pendant la période scolaire en ville. D'autres sont de vieux amis, dont les contacts se sont transmis de père en fils et qui ont eu, au cours de ces années, différents types de relations avec les Ye'kuana, tantôt des relations personnelles et d'échanges de services en ville, tantôt des relations plus collectives avec des travaux réalisés en forêt avec les chercheurs d'or.

- 13 Comme autre source de contacts, on retrouve les personnes liées aux missionnaires de la Mission Évangélique de l'Amazonie (MEVA), proche de leur village dès les années 1960. Bien que ce contact puisse en théorie être accessible à tous au sein de la communauté, dans la pratique, ces relations peuvent évoluer vers des liens personnels, certains ayant plus ou moins accès aux missionnaires. Cela ne semble pas être exclusif de ce contact avec les missionnaires pour les Ye'kuana, d'autres réseaux de contacts extérieurs au village ayant également été construits de cette façon, c'est-à-dire à partir de contacts personnels centrés par des familles spécifiques. En d'autres termes, les familles s'approprient des contacts. Ainsi, par exemple, des frères qui séjournent pour une période en ville réalisent de petits travaux pour le compte de contacts antérieurs de leurs parents ou grands-parents.
- 14 L'invisibilité des Ye'kuana vis-à-vis des organisations indigènes a commencé à changer ces dernières années, en particulier à travers des espaces créés par les politiques publiques, comme cela a été le cas pour le Conseil de Santé du District Yanomami. Malgré cette position minoritaire, les Ye'kuana ont réussi à obtenir une place importante dans ce Conseil, ce qui leur a permis de se rapprocher de l'Association Hutukara Association Yanomami (HAY)⁸. Cela a également contribué à ce qu'ils jouent un rôle dans le positionnement de cette association vis-à-vis des autorités locales et de Brasília, dans la défense des droits liés à la santé comme dans la gestion de leur territoire. Ce qui attire l'attention, c'est la multiplicité des espaces qu'ils arrivent à occuper : même en ayant officiellement créé une association Ye'kuana (Association du Peuple Ye'kuana du Brésil-APYB) qui, depuis janvier 2008, est enregistrée auprès du CNPJ⁹, ils continuent à occuper d'autres espaces. Comme nous l'avons évoqué, la diversité des contacts semble être une des stratégies Ye'kuana. La distance géographique n'empêche pas non plus que certains aliments ne manquent jamais à table en ville, ce qui n'est pas un hasard. Pour mieux comprendre cela il faut retourner dans leurs villages et voir de plus près les processus sociaux mis en place pour produire les aliments, au sein des réseaux de parenté.

2. La production et circulation des aliments

- 15 Il existe une série d'activités liées au défrichage et à l'entretien des nouveaux champs qui engagent toute la communauté ou presque¹⁰. L'une d'elles est le nettoyage d'un terrain d'une des femmes du village. Presque toutes les femmes participent à ce travail qui représente, en général, une journée entière de travail. À la fin de la journée, les femmes récupèrent des racines de manioc ou du maïs d'un autre champ de cette femme, champ déjà en phase de production. Ensuite, elles retournent au village, chacune dans leur maison, et après la baignade, alors qu'il fait déjà nuit, elles se réunissent une fois de plus chez l'hôte du champs et font un repas collectif, où seules les femmes participent. L'ambiance y est très décontractée. Les jeunes filles, juste après leur première menstruation, participent au nettoyage, mais pendant environ une année ne peuvent pas récolter les racines. Les enfants plus jeunes accompagnent leurs mères et toutes les femmes connaissent les chemins de tous les champs. Nous avons observé cette pratique du territoire au cours de notre travail de terrain au village Fuduuwadunha, sur la rivière Auaris¹¹.
- 16 Concernant les personnes qui vont participer à ces activités, nous avons pu constater à ces occasions que l'ambiance était plutôt « incertaine ». Chaque fois que je demandais à la femme de la maison où j'étais hébergée si elle allait participer, elle me répondait qu'elle

ne savait pas, qu'elle espérait être invitée. De l'autre côté du village, il se passait la même chose. Ce n'est qu'en fin de journée que quelqu'un confirmait que nous étions invitées à participer. Parmi les empêchements à la circulation des femmes, on trouve les périodes de *resguardo*¹². Aucune femme en période de règles, par exemple, ne peut participer à ces travaux ; d'autres, en deuil ou ressentant de fortes douleurs, en seront également exclues. Les rêves peuvent par ailleurs indiquer si quelqu'un doit rester au village et ne pas participer aux travaux collectifs : généralement, il s'agit de rêves qui indiquent de possibles accidents ou des rencontres avec des serpents. Dans ce cas, il est recommandé de ne pas s'éloigner des maisons. Cela est révélateur de la grande communication entre les maisons : même étant les maisons éparpillées à une certaine distance les unes des autres, les informations sur les états corporels de chacun circulent entre les différentes maisons, et orientent les invitations à participer de certaines activités collectives. De cette façon l'on définit les femmes qui feront le travail et passeront toute la journée ensemble, partageant les produits des champs, puis un repas. Ce geste de recevoir un groupe de personnes à la maison et de partager un repas, c'est quelque chose de délicat et d'élaboré pour les *Ye'kuana*. En dehors de ces contextes, il est très rare que cela se produise.

- 17 La transition de nouveaux espaces à l'agriculture a besoin du travail masculin et féminin. Les hommes abattent les arbres et transforment ainsi leur espace en espace cultivé. Lorsque ce travail est terminé, ils laissent les arbres au sol, en attendant qu'ils sèchent. Dès qu'ils seront secs, l'espace sera brûlé, par les hommes également. Notons que, en ce moment, même avec la présence des femmes qui produisent et offrent la boisson aux hommes, tous se réfèrent à cet espace avec son nom masculin. Ce n'est qu'après le brûlis que la femme commencera à fréquenter ce lieu toute seule. Certains chants et rituels seront nécessaires avant que les femmes commencent le travail de nettoyage et d'entretien. Alors seulement, on désignera cet espace sous le nom féminin du couple. Pour l'accès aux nouveaux champs, on crée un chemin qui sera considéré comme un nouvel espace dans la circulation des personnes. On commence à s'approprier ce lieu, à lui donner un nom ou une façon de le désigner qui, au fur et à mesure des interventions et des interactions sociales, passera d'un espace masculin à un espace féminin¹³. La circulation des personnes semble enclencher l'appropriation des lieux, une fois de plus, le mouvement agit, interfère dans les espaces. Toute cette toile d'échanges et de circulation de personnes provoque un rapprochement entre ceux qui vivent ensemble dans un village. Bien que les habitants du village soient répartis dans les maisons familiales, ils gardent un sens de l'unité.
- 18 Le système de transformation du végétal ou de l'animal en aliment comprend aussi tout le processus de production des objets fabriqués et nécessaires à cette transformation. Toute jeune fille ayant récemment eu sa première menstruation est exclue du processus de transformation des produits cultivés en aliments : ce n'est qu'après une longue période de *resguardos* que les jeunes filles seront reconnues comme quelqu'un capable de produire des aliments et reproduire des humains¹⁴. Parmi les apprentissages que la jeune fille doit acquérir il y a la confection de la râpe à manioc (photo 1) et du panier pour transporter les produits du jardin (photo 2), les deux de production exclusivement féminine. Les autres objets utilisés dans la transformation du manioc sont confectionnés par les hommes, tels que les vanneries, les *tipitis*¹⁵ et la structure de la presse pour l'extraction de l'acide prussique de la racine du manioc, appelé *Tunkiede* (photo 3).

- 19 Dans le village, les aliments seront consommés à l'intérieur de chaque maison : ce n'est qu'à l'occasion des fêtes et des rituels que les aliments seront servis sous forme collective dans l'espace central du village. Outre cela, toute la transformation du manioc se fait à l'extérieur de la maison, dans un espace utilisé par plusieurs familles nucléaires, mais chacun possède ses propres objets, tels que l'éventail pour le feu et plusieurs types de *peneiras* utilisées au moment de cuire le *beiju*¹⁶, tous des objets produits par les hommes.

Photo 1. Confection de la râpe à manioc



Source : Elaine Moreira

Photo 2. Transport de la production jardinière par panier



Source : Elaine Moreira

Photo 3. Racine de manioc, Tunkiede



Source : Elaine Moreira

3. Les précautions avec les nouveaux jardins

- 20 Les précautions avec cet espace des nouveaux jardins cultivés seront permanentes. Parmi elles, il faut surveiller ce qui passe dans ces champs. Des règles devront être respectées : ne pas aller aux champs en période de menstruation ou après certains rêves qui peuvent indiquer des accidents avec des piqûres de serpent ou des rencontres avec des animaux dangereux, en particulier les jaguars. Contrairement aux hommes, lorsqu'ils se déplacent en forêt pour chasser, les femmes ne sont pas équipées d'armes à feu, elles n'ont sur elles que des couteaux et des machettes. Bon nombre des rencontres avec des serpents ou des piqûres se produisent dans ces espaces. Les champs sont également utilisés pour abriter les personnes victimes de piqûres de serpent, lorsqu'elles doivent subir un traitement et rester isolées du village. C'est également au centre de cet espace que seront cultivées les plantes magiques. Ces plantes sont généralement les premières à être plantées et font partie de l'attention toute particulière accordée à ce nouveau lieu.
- 21 Ces plantes sont réparties de façon différenciée selon les femmes. En général, les femmes plus âgées, et qui vivent depuis plus longtemps dans le village, possèdent plus de variétés puisqu'elles ont réussi à maintenir leurs racines et leurs plantes dans différents champs. Il est possible d'introduire de nouvelles plantes venant de l'extérieur, mais généralement celles-ci ne seront pas mélangées immédiatement à celles qui sont déjà cultivées dans leurs champs : le parcours est plus lent pour l'introduction d'autres plantes, rapportées par exemple de la ville de Boa Vista. Normalement, elles sont gardées en observation près des maisons : les signes de longévité et de croissance indiquent si elles peuvent y vivre ou pas. Ces échanges peuvent indiquer les aspects d'une circulation de certains types de plantes entre différentes ethnies de la région¹⁷. Dans ce sens, l'adoption de nouvelles plantes mérite des précautions et des observations sur leur développement, leur durée de vie et leur reproduction. Beaucoup de ces plantes ne sont pas liées à des produits comestibles, mais plutôt aux relations amoureuses. La plupart des recherches de soins et de guérisons auprès des autres ethnies dans la ville de Boa Vista, concerne des questions amoureuses.
- 22 Les femmes ye'kuana m'expliquaient qu'avant chaque première plantation sur un terrain, des chants étaient nécessaires ; même chose avant chaque première récolte. De la même façon, chaque premier *beiju*, avant d'être consommé, a besoin d'un chant spécifique. Ce n'est qu'après le chant, en présence de la matière issue des produits du nouveau champ, que l'aliment pourra être consommé. Le chant adéquat interfère de cette façon dans la production des aliments. Une fois le rituel du premier *beiju* d'un champ réalisé, ce champ commencera alors à fournir le vrai et bon aliment. Le chant fait ainsi partie de la production des aliments, il ne s'agit pas seulement de la production agricole mais aussi de la production des aliments socialement comestibles, comme nous le rappelle Descola (1986) :
- 23 « *Se distinguant en cela de la très grande majorité des sociétés amazoniennes, les Achuar considèrent que la culture du manioc doit être entourée d'un réseau très serré de précautions rituelles. Le jardinage en général, à savoir la manipulation et le traitement des principales plantes cultivées, exige ainsi un ensemble bien défini de précautions symboliques à son effectivité... Ces liens étroits de dépendance réciproque qui se tissent entre les plantes cultivées et ceux qui les font exister pour les consommer permettent de comprendre pourquoi le jardin est plus et autre chose que le lieu indistinct où l'on vient ramasser la pitance quotidienne* » (Descola, 1986 , p. 238).

- 24 Le manioc occupe une place prédominante dans les plantations des Ye'kuana. Il est la base de leur alimentation, que ce soit à travers le *beiju* ou la boisson traditionnelle. C'est l'aliment dont on ne peut se passer au quotidien, en voyage, en bonne ou en mauvaise santé. Sa production est perçue comme un indicateur du modèle idéal de la femme, celle qui prend soin de ses champs et produit en quantité. Malgré cela, il est difficile d'échapper aux lectures utilitaristes de ceux qui voient le champ, sa production et le travail qu'il exige comme une simple production agricole. Un des enseignants Ye'kuana, pendant ses études en maîtrise interculturelle à l'université fédérale de Roraima, écrit dans ses travaux de fin d'études :
- 25 « Lorsque je suis arrivé ici à l'UFRR et que j'ai présenté mon sujet Histoire, plantation et consommation du manioc, les enseignants ne voulaient pas approuver mon sujet. Ils disaient : « Ce sujet que vous avez choisi ne concerne pas les Sciences Sociales, c'est du domaine des Sciences de la Nature ». Puis ils m'ont demandé : « Ce manioc, a-t-il une âme ? ». J'ai répondu que oui, et qu'il valait mieux prier avant d'en consommer, et que cela protégeait aussi les plantes. Après mon explication, les enseignants ont approuvé mon sujet » (Martins Gimenes, 2008, interview).

4. Alimentation de relations sociales

- 26 Au cours des dernières années, au Brésil, ont traversé la communauté Ye'kuana, non seulement du point de vue interne, mais aussi concernant les politiques publiques d'éducation pour les peuples autochtones. Une des plus importantes a été l'accès de ces populations à l'enseignement universitaire. Les cours universitaires, créés spécifiquement pour eux, ont proposé dans un premier temps de qualifier les professeurs autochtones. L'université fédérale de Roraima (UFRR) a poursuivi le but de concilier la présence des professeurs dans les écoles autochtones aux villages, avec l'obligation de fréquenter les cours universitaires à Boa Vista, en concentrant l'offre de ces derniers dans les périodes de vacances scolaires. Malgré cet ajustement de calendrier, la fréquentation des cours universitaires a entraîné une présence régulière de familles entières à Boa Vista, car beaucoup de jeunes mariés sont élèves universitaires, et ils passent entre 3 et 4 mois en ville : c'est pourquoi ils louent des maisons dans les banlieues de Boa Vista, et leurs familles passent souvent ces périodes en ville. Outre cela, quatre jeunes Ye'kuana se sont investis dans la formation technique de santé et ont fréquenté des cours particuliers offerts en ville. Trois de ces jeunes, après la conclusion de leurs cours, ont accédé au travail de santé dans le cadre des services offerts dans leurs propres villages. Tout cela a contribué à l'augmentation chez eux des jeunes professionnels rémunérés dans la santé et l'éducation.
- 27 Les relations de parenté sont articulées dans ce processus de mobilité, non seulement en ce qui concerne l'hébergement en ville, mais aussi dans la circulation en ville des produits féminins qui ne peuvent pas manquer du régime alimentaire ye'kuana. Il s'agit surtout du *beiju* (*u*), de la farine de manioc (*mañucu*) et du piment (*fomi*). La mobilité, dont le but est les études et la formation professionnelle, requiert souvent de longues périodes d'absence du village, spécialement de la part de jeunes du sexe masculin, mariés ou en âge de se marier. Dans toutes les maisons ye'kuana en ville, on a enregistré la présence de ces produits, envoyés, de règle par avion¹⁸, par les femmes ye'kuana, tout comme elles envoient aussi les plantes nécessaires dans certains rituels réalisés à Boa Vista. En aucune des maisons en ville, même celles de propriété des Ye'kuana, ces produits agricoles ou plantes médicinales ne sont cultivés. Leurs discours sur cela varie, depuis la simple

affirmation « ici ce n'est pas notre maison », jusqu'à des affirmations plus catégoriques du genre « la terre en ville est différente » ou « ici ce n'est pas notre terre ». Le système alimentaire ye'kuana est construit à partir de relations d'échanges et soins entre hommes et femmes.

- 28 Le *beiju* est aussi utilisé comme réserve alimentaire dans les voyages de chasse et pour les parents qui vivent ou passent de longues périodes dans la capitale de l'État. Dans ce cas, il est séché au soleil, appuyé sur les toits des maisons et ensuite transporté, sous la même forme de préparation et envoyé en ville. Le mode culturel dans lequel les aliments sont produits nous aide à comprendre pourquoi des produits alimentaires ne sont pas simplement cultivés dans les arrières cours des maisons à Boa Vista. La production d'aliments entraîne des échanges et des soins qui ne peuvent simplement être reproduits aux alentours de leurs maisons en ville : le produit de ce travail de production maraichère et leur transformation en aliments est surtout une forme de maintien et de production des relations sociales avec les humains et non humains qui co-habitent ces espaces.

Conclusion

- 29 Une partie de l'autonomie des Ye'kuana en ville s'est surtout appuyée sur les réseaux d'« alliés » à l'extérieur de leurs communautés, ainsi que sur leur capacité à pénétrer les nouveaux marchés du travail qui s'ouvraient sur les terres indigènes de Roraima, spécialement dans l'éducation et dans la santé indigènes. Les réseaux sociaux s'articulent les uns aux autres, n'excluant pas *a priori* des espaces potentiels de participation politique ou d'alliance, passant par les missions évangéliques jusqu'aux ONG environnementales et l'État.
- 30 Le fait que les produits circulent entre les jardins des villages et les maisons en ville alimente surtout les relations sociales entre les sujets impliqués. Comme déjà mentionné, il s'agit fondamentalement d'aliments produits par les femmes. D'autres aliments issus de la chasse ou de la pêche sont fournis à une échelle bien moindre, presque exclusivement lors des voyages en pirogue de Waikas à Boa Vista, ce qui réduit leur circulation entre seulement deux des maisons en ville.
- 31 Les Ye'kuana avouent que si la farine manquait, ils pourraient la chercher et acheter à la « foire du producteur »¹⁹, mais lors des visites effectuées dans leurs maisons en ville, ces produits ne manquaient jamais et beaucoup d'entre eux attendaient l'arrivée des prochains vols réalisés par les services de santé et d'éducation indigène pour recevoir principalement farine et *beiju* de leurs parents. Il faut encore souligner que les produits comme la farine et le piment, moins le *beiju*, sont extrêmement diffusés dans le régime alimentaire local, autochtone et non, de Roraima. C'est pourquoi il n'y a aucune difficulté pour les trouver dans les espaces commerciaux urbains.
- 32 L'approvisionnement en ville de ces produits par provenance directe des jardins ye'kuana n'est donc pas en relation avec la difficulté d'accès à ces produits dans le contexte urbain, mais beaucoup plus avec la qualité des relations alimentées par ce processus. C'est fondamentalement des mères, des épouses et des sœurs qui produisent et envoient leurs produits à leurs parents. D'une certaine manière, les maisons en ville représentent une extension des relations au village et nous y retrouvons les mêmes proximités entre les personnes. Par conséquent, le fait que certains produits ne manquent pas à table en ville n'est pas simplement en relation avec une question de marché, étant donné que l'on

pourrait bien maintenir le même régime alimentaire avec des produits d'autres ethnies et/ou de producteurs ruraux non autochtones, facilement accessibles en ville. Le choix des Ye'kuana indique beaucoup plus l'importance et le rôle des femmes dans le soin des corps de leurs parents par les aliments qu'elles produisent. Les corps ont besoin aussi de moments d'abstention de certains aliments, spécialement des viandes (animaux de chasse et certains poissons). Toutefois, même dans les moments de grande restriction alimentaire le *beiju* est l'aliment qui ne peut pas manquer, soit dans sa forme propre, soit sous forme de *chibé* (*beiju* dilué dans l'eau). Cet aliment fait partie des soins fondamentaux pour garantir la santé et la protection de chacun.

- 33 L'un des résultats du processus de professionnalisation autochtone a été la multiplication des maisons louées à Boa Vista par les Ye'kuana. Les maisons qu'ils habitent en ville ont atteint le nombre de 12, dont seulement trois en tant que propriétaires, deux de ces dernières ayant été achetées durant les années 1990. Le reste de ces maisons est loué par des professeurs et des travailleurs dans la santé et elles hébergent leurs parents pendant les périodes passées en ville. Parmi les maisons louées, deux ont entraîné des mariages inter-ethniques, encore limités parmi les Ye'kuana au Brésil. La mobilité socio-spatiale leur a permis d'acquérir et exploiter de nouvelles connaissances professionnelles qui leur permettent le retour aux villages en tant que professionnel rémunéré. La grande majorité des mariages parmi les nouvelles générations a lieu entre les mêmes Ye'kuana, donc les mariages avec d'autres ethnies continuent d'être rares.
- 34 Pour les Ye'kuana, beaucoup de choses interfèrent dans le corps d'une personne et tout processus de connaissance est entendu comme quelque chose qui peut interférer dans le corps d'une personne, en lui donnant davantage ou moins d'habiletés (Moreira, 2012). Les longues périodes passées dans les espaces urbains sont des expériences qui interféreront également dans la vie et le corps de ces personnes ; maintenir certains produits alimentaires pendant cette période fait également partie des soins nécessaires dans le processus de changement de chaque personne, dont une partie importante est l'acquisition de connaissances. Pour cette raison, certains produits alimentaires ne pourront pas simplement être remplacés par des « équivalents » achetés au marché ou produits par d'autres groupes autochtones.
- 35 L'affirmation que « la terre est différente », et que « ce n'est pas notre terre », prend une autre signification. Il ne s'agit pas simplement de produits alimentaires mais de processus qui produisent des relations. Ainsi, la circulation des aliments traditionnels ye'kuana ne peut qu'être comprise comme étant un processus de production de personnes. La non modernisation du système alimentaire ye'kuana ne maintient pas seulement la qualité de leurs produits, mais aussi leur mode de production des personnes.
- 36 Il mérite d'être souligné que la seule plante qui circule entre leurs villages et la ville est le *woi*. On la trouve dans presque toute maison en ville, qu'elle soit ou non de propriété. Il s'agit d'une plante utilisée aussi par des spécialistes autochtones d'autres ethnies dans la région, et qui est considérée très importante chez les Ye'kuana, étant utilisée soit pour le soin, en combinaison avec d'autres plantes, soit pour leur rituel de la vengeance, où elle est employée seule. Les plantes rencontrées en ville viennent de leurs villages au Brésil ou au Venezuela, et non pas d'autres villages autochtones proches de Boa Vista. Cela renforce l'idée que la circulation des personnes chez les Ye'kuana, doit être accompagnée par leurs soins, qu'il s'agisse d'aliments ou de rituels pour protéger leurs chers, soit du point de vue de l'alimentation ou du besoin de pratiquer certains rituels même dans la ville de Boa Vista. Dans cette logique, les parents ont autant l'obligation de produire

certains aliments et de les faire arriver en ville, que d'utiliser la plante *woi* lorsque nécessaire.

- 37 Les habilités acquises en ville, comme la langue portugaise, les réseaux de contacts élargis et diversifiés, les professionnalisations, l'accès à l'Université, sont des jalons de parcours que les jeunes Ye'kuana continueront à suivre. Cette dynamique entre village et ville s'appuie surtout sur les réseaux familiaux, dans la mesure où c'est ces réseaux qui fournissent aussi les soins « alimentaires » permettant non seulement leurs séjours prolongés en ville, mais aussi, et surtout, leur retour aux villages. La distance relative qui encore aujourd'hui se présente entre les Ye'kuana et les organisations indigènes les plus politisées, semble être liée davantage au mode Ye'kuana pour maintenir la diversification de leurs réseaux sociaux. Dans cette articulation ils cherchent à saisir les opportunités qui s'ouvrent aux populations autochtones par les nouvelles politiques publiques qui, outre l'éducation et la santé, s'élargissent aujourd'hui aussi à la valorisation culturelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Albert, B et Ramos A. R. (eds), 2000, *Pacificando o Branco: cosmologia do contato no norte Amazônico*, Editora Unesp, São Paulo.
- Andrade K., 2007, *A ética Ye'kuana e o espírito do empreendimento*, Thèse de doctorat, Université Brasília, Brasília, 206 p.
- Andrello G., 2006, *Cidade do Índio. Transformações e cotidiano em Iauaretê*, Editora UNESP, São Paulo.
- Arvelo-Jiménez N., 1974, *Relaciones Políticas en una Sociedad Tribal*, Ediciones Especiales 68. México, Instituto Indigenista Interamericano.
- Arvelo-Jiménez N., 2001, « Movimientos Etnopolíticos Contemporáneos y sus raíces organizacionales en el sistema de Interdependencia Regionales del Orinoco », *Antropología*, n° 309, Departamento de Antropología, Universidade de Brasília.
- Butt Colson A., 1973, "Intertribal trade in the Guiana Highlinds", *Antropológica*, n° 34, p. 2-70, Caracas.
- Butt Colson A., 1985, "Routes of knowledge: an aspect of regional integration in the circum-Roraima area of the Guiana Highlands", *Antropológica*, n° 63-64, p. 103-149.
- Butt Colson A et Heinen H. D (eds), 1984, Themes in political organization: the Caribs and their neighbours, *Antropológica*, n° 59-62, Caracas, Venezuela.
- Civrieux M., 1992, *Watunna. Un ciclo de creación en el Orinoco*, Monte Avila, Editores, Caracas.
- Coppens W., 1971, « Las relaciones comerciales de los Ye'kuana del Caura-Paragua », *Antropológica*, Caracas n° 30, p. 28-59.
- Descola P., 1986, *La nature Domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Éditions de la Maison de l'Homme.
- Descola P., 1998, « Estrutra ou sentimento: a relação com o animal na amazônia », *Mana* n° 4, p. 23-45.

- Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Éditions Gallimard.
- Eloy L., 2005, *Entre ville et forêt : le futur de l'agriculture amérindienne en question - Transformations agraires en périphérie de São Gabriel da Cachoeira, Nord-ouest amazonien, Brésil*, Thèse de doctorat, université de Paris, 408 p.
- Gallois D., 2005, (ED), *Redes de relações nas Guianas*, Sao Paulo, Humanitas-Fapesp.
- Geffray C., 1995, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*, Paris, Khartala.
- Guss D., 1994, *Tejer y Cantar*, Caracas, Monte Avila editores.
- Hames R., 1976, "Ye'kuana Basketry: Its Cultural context", *Antropológica* n° 44, p. 3-95.
- Henley P. et Mattéi-Muller M., 1978, "Panare basketry: means of commercial exchange and artistic expression", *Antropológica*, n° 49, p. 29-130.
- Lasmar C., 2005, *De volta ao Lago de Leite. Gênero e transformação no Alto Rio Negro*, São Paulo, Editora UNESP.
- Lauer M. T., 2005, *Fertility in Amazônia: indigenous concepts of the human reproductive process among the Ye'Kwana of Southern Venezuela*, Thèse de doctorat, university of Califórnia Santa Bárbara, 396 p.
- Meira M., 1993, *O tempo dos patrões : extrativismo da piaçava entre os índios do rio Xié*, Dissertação (mestrado), Campinas, Unicamp.
- Monterrey-Silva N., 2007, *Pouvoir, Parenté et société chez les Ye'kwana du Caura-Erebato, au Venezuela*, Thèse de doctorat, Paris, ÉHÉSS, 360 p.
- Moreira E., 2012, *Artifice du corps et de la mémoire : les cahiers de chants chez les Yekuana*, Thèse de doctorat, Paris, ÉHÉSS, 325 p.
- Moreira E., 2010, « Redes sociais dos Ye'kuana no Brasil », in Imbrozio Reinaldo (org), *Roraima, Homem, Ambiente e Ecologia*, Roraima, Editora INPA et UFRR.
- Moreira E., 2010, « Tecendo redes sociais », in Philippe Lena e Roberto Araujo (orgs), *Desenvolvimento Sustentável e Sociedades na Amazônia*, Museu Paraense Emílio Goeldi/IRD.
- Moreira E., 2003, « Amazônia em Movimento : "Redes" e percursos entre os índios Ye'kuana, Roraima », *Cadernos de Campo*, Ano 12, n° 11, USP.
- Moreira E., 2004, « Entre corpo e alma. A não conversão dos Ye'kuana no Brasil » in Wright Robin (org), *Transformando os deuses*, Vol. II, Sao Paulo, Editora da Unicamp, p. 341-375.
- Ramos A. R., 1980, *Hierarquia e simbiose. Relações intertribais no Brasil*, São Paulo, Hucitec/INL-MEC.
- Ramos A. R., 1990, *Memória Sanumá. Espaço e Tempo em uma Sociedade Yanomami*, São Paulo, Marco Zero/Editora UNB.
- Ramos A. R., 1996, « A profecia de um boato : matando por ouro na area Yanomami », *Anuario antropológico*, n° 95, Brasília, UNB, p. 121-150.
- Taylor A. C. et Viveiros De Castro E., 2006, « Un corps fait de regards » in Stéphane Breton (éd.), *Qu'est-ce qu'un corps ?*, Musée du quai Branly, Paris, p. 148-199.
- Thomas David, 1972, "The indigenous trade system of Southeast Estado Bolivar", *Antropológica* n° 33, p. 3-37.

NOTES

1. Au cours des dernières années, certains travaux se sont distingués en abordant le processus entre communautés indigènes et espaces urbains. Parmi eux, plusieurs ont été réalisés dans la région de Rio Negro (Cf. Lasmar, 2005 ; Andrello, 2006 ; Eloy, 2005). Gallois (2005) a publié un livre sur les *Réseaux de relations dans les Guyanes*, où elle a réuni des travaux de docteurs et de doctorants sur le thème des réseaux sociaux dans la région.
2. Parmi eux : Coppens, 1971 ; Thomas, 1972 ; Butt-Colson, 1973 ; Ramos 1980, 1990.
3. Récemment certaines jeunes filles sont rentrées à l'université et des professeurs ont envoyé leurs filles étudier à Boa Vista. Il y a aussi eu un mariage entre une jeune Ye'kuana et un professeur Macuxi.
4. Dans les années 1990, l'État brésilien a assuré une présence importante des services de santé et d'éducation dans la TIY, ce qui a rendu possible une liaison de transport aérien régulier dans les régions les plus éloignées, comme Auaris, apportant des changements dans les modes de circulation des personnes. Ainsi, les Ye'kuana ont adopté ce moyen de transport pour rejoindre la capitale, cessant de réaliser leurs voyages en pirogue.
5. Ce travail est, encore aujourd'hui, sollicité par les ONG, les missions catholiques et évangéliques, qui interviennent dans les terres indigènes. Il s'agit d'un travail spécialisé, dans lequel les maîtres sont les hommes les plus âgés. En 2001, ils ont construit plus de 15 pirogues pour ces organisations.
6. Dans leurs échanges avec d'autres ethnies, (Makushi, Wapishana, Ingariko, Taurepang et, dans le Sud de l'État, les Wai-Wai) les Ye'kuana se sont fait connaître pour une autre spécialité, féminine celle-ci : les râpes à manioc, très appréciées également par les peuples Karib de Roraima.
7. Le travail de construction de pirogues a également été demandé par des missionnaires. Parfois le travail était rémunéré en marchandises.
8. Hutukara est l'association présidée par Davi Kopenawa.
9. Cadastro Nacional das Pessoas Jurídicas, Régistre National des Personnes Juridiques. L'inscription à ce registre, avec attribution d'un numéro, se fait sur la base d'un statut répondant à certains critères, et représente une condition pour avoir accès légal et officiel à projets et fonds de sources diverses, dont ceux de plusieurs politiques publiques. La direction de cette Association a été renouvelée en 2010, sa restructuration ayant été principalement motivée par les étudiants Ye'kuana du cours en Gestion de l'Environnement, de l'Université Fédérale de Roraima.
10. Cette activité se déroule une fois par an, à la saison sèche.
11. Notre enquête de terrain s'est déroulée pendant 18 mois, répartis entre plusieurs séjours de 30 à 90 jours chacun, entre 2000 et 2005.
12. Ensemble des conduites, rituels, interdits ou prescriptions en général comportementaux ou alimentaires qui suivent une naissance ou accompagnent une maladie.
13. Nos observations s'opposent aux affirmations d'Andrade (2007, voir note 52). Dans sa thèse, elle suggère que les activités collectives de nettoyage des champs seraient une réponse à un travail « fatiguant », et il faudrait par conséquent « en finir rapidement avec ce travail ». Dans la pratique cela peut être vrai, mais ce travail collectif est loin de n'être « que » utilitaire.
14. Le non respect de cette norme peut avoir des conséquences surtout chez les hommes qui, en consommant l'aliment ainsi produit, peuvent perdre des habilités déjà acquises, comme par exemple celle d'être un bon chasseur. Ce genre de risque est vraisemblablement aussi présent lorsqu'il s'agit d'aliments produits par d'autres personnes non Ye'kuana.
15. Couleuvre à manioc, tube de vannerie qui, étiré, compresse la pâte de manioc et permet d'en extraire le jus toxique

16. Grande galette dont la composante centrale est l'amidon de manioc.
 17. Une des plantes que l'on trouve aussi bien dans leurs maisons en ville que dans les villages Ye'kuana est le *woi* – *Xanthosoma spp* (Lauer, 2005, p. 246) – connu chez les Ye'kuana comme *la plante de la vengeance*. Pour les Makushi et Wapishana elle est aussi vue comme une plante à pouvoirs et n'est manipulée que par le sorcier du mal.
 18. Le village de Waikas, sur le fleuve Uraricoera, est le seul d'où se réalisent, encore de nos jours, beaucoup de voyages en pirogue jusqu'aux fazendas proches de Boa Vista.
 19. Il s'agit d'un marché local hebdomadaire où l'on trouve des produits vendus directement par les producteurs, dont la plupart sont des agriculteurs non autochtones.
-

RÉSUMÉS

Cet article explore les dynamiques socio-spatiales des Ye'kuana entre leurs villages au Brésil et la ville de Boa Vista, capitale de l'État de Roraima. La circulation des personnes et la construction de leurs réseaux de contacts sont analysées en relation avec leurs stratégies d'insertion dans les nouveaux marchés de travail liés aux politiques publiques d'éducation et santé pour les peuples autochtones au Brésil. Le retour aux villages avec un travail rémunéré, ainsi que la circulation de produits alimentaires entre villages et ville, sont aussi analysés dans ce contexte, où se maintient, lorsque nécessaire, la présence de soins familiaux entre parents.

This article explores the Ye'kuana's social dynamics between their villages in Brazil and Roraima's State Capital, Boa Vista. The circulation of people and their building of contacts' networks are analysed as related to their entry strategies into new labour markets linked to education and health public policies for indigenous peoples in Brazil. Their return to home villages with a paid job, as well as the circulation of food products between villages and town, are also analysed in this context, where family cares between relatives remain present, as needed.

INDEX

Mots-clés : réseaux sociaux, alimentation, Ye'kuana, mobilité, espaces urbains

Keywords : social networks, food, Ye'kuana, mobility, urban spaces

AUTEUR

ELAINE MOREIRA

Elaine Moreira est anthropologue, professeure à l'université fédérale de Roraima, en post-doctorat au Département de Bioéthique de l'université de Brasília. Elle a travaillé sur les mobilités et transmission des savoirs (chants, plantes cultivées) et les processus de patrimonialisation chez les Ye'kuana (Terre Indigène Yanomami-Roraima). Membre de l'équipe de recherche du projet de coopération bilatérale CNPq Brésil-France entre Unicamp et l'IRD populations locales, la biodiversité agricole et des savoirs traditionnels - PACTA